

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 12

Artikel: Christopher Lee : éternelle incarnation du mal
Autor: Margelisch, Nathalie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

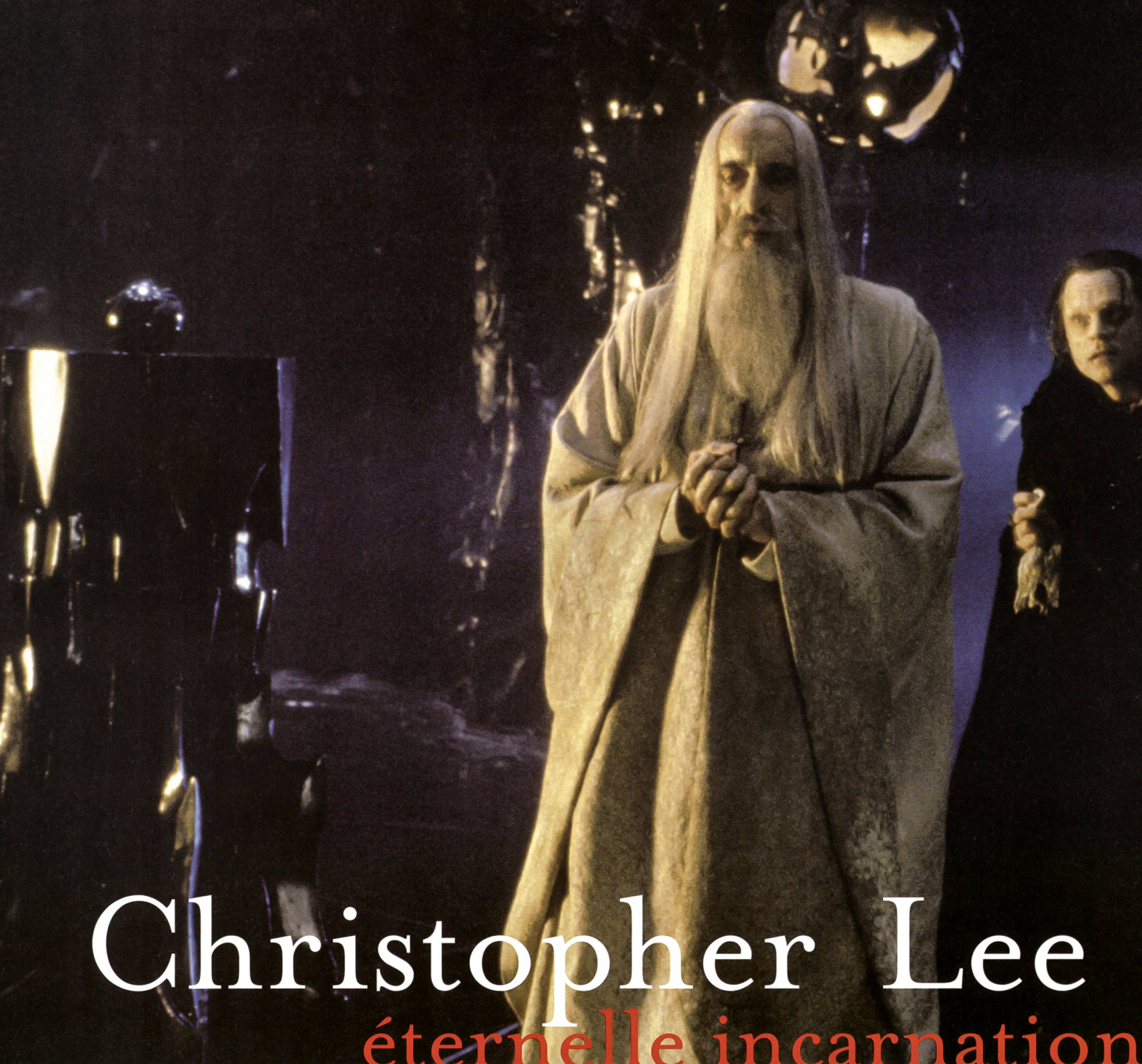
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Christopher Lee

éternelle incarnation

Rendu célèbre par ses interprétations de Dracula ou de la créature de Frankenstein, Christopher Lee est une figure incontournable du genre fantastique. En décembre sort le deuxième volet de la trilogie de Peter Jackson, «Le seigneur des anneaux - Les deux tours», dans lequel il joue le sorcier Saroumane. L'occasion rêvée de revenir sur une carrière incroyablement longue.

Par Nathalie Margelisch

Christopher Lee s'est toujours imposé par sa présence plus que par son jeu. Parfois de manière fugitive, sa silhouette longiligne a hanté près de trois cents films! Son physique particulier, son habileté à user des mouvements de son corps (sportif accompli, il exécute toutes ses cascades lui-même), son regard intense suffisent à donner vie à ses personnages. Ces derniers sont essentiellement des hommes maléfiques,

dont l'intelligence n'a d'égale que la cruauté. De la créature de Frankenstein à Dracula, en passant par Fu Manchu ou le sorcier Saroumane, il a pu démontrer toute l'étendue de son talent en incarnant des figures mythiques de la culture populaire.

Né en 1922 à Londres, Christopher Lee est le fils d'un colonel et d'une aristocrate italienne. Il fréquente les meilleures écoles anglaises pour y suivre une

formation classique. Durant la Seconde Guerre mondiale, il rejoint la Royal Air Force et la British Intelligence. C'est après la démobilisation, en 1947, qu'il rejoint l'industrie du cinéma. Après de nombreux rôles secondaires, il se fait remarquer dans «Frankenstein s'est échappé» («The Curse of Frankenstein») de Terence Fisher puis, en 1958, devient mondialement célèbre pour son interprétation de Dracula dans «Le cauchemar de Dracula» («Horror of Dracula»), du même réalisateur.

Les folles années de la Hammer

Pour les fans du fantastique, le nom de Christopher Lee fait immédiatement penser à celui d'un autre acteur anglais, Peter Cushing. Les deux hommes ont en effet tourné un nombre incalculable de

du mal

Christopher Lee dans «Le seigneur des anneaux - Les deux tours» de Peter Jackson

films d'horreur à petits budgets pour la Hammer. En 1957, cette société de production anglaise relance le genre fantastique qui s'essouffle et va dominer ce marché pendant plus de quinze ans. Reprenant des grands mythes comme Frankenstein et Dracula – déjà développés dans les années 40 sous toutes les facettes par Universal à Hollywood –, la Hammer en revisite le fond et la forme.

Filmées dans un style gothique aux couleurs flamboyantes (grâce au Technicolor), ces réalisations délivrent aussi un message critique sous-jacent sur la période anglaise victorienne. En parfaits gentlemen, les deux acteurs rivalisent d'élégance de jeu, l'un incarnant le mal, l'autre le bien. La société de production

exploite d'ailleurs au maximum l'alchimie entre les deux hommes, au point que Lee déclarera un jour: «Peter Cushing et moi avons fait ensemble tellement de films d'horreur que le public croit que nous vivons ensemble dans une grotte.»

Quand Lee brocarde Dracula

L'acteur jouera également la momie dans «La malédiction des pharaons» («The Mummy») de Terence Fisher, puis dans de nombreuses suites de Dracula. Pour interpréter la momie, il reste silencieux durant tout le film. Le corps entouré de bandages, la chair du visage décomposée, il exprime la force physique tout en laissant transparaître des traces d'émotion humaine. Et pour revenir au célèbre comte Dracula, qui a vu «Le cauchemar de Dracula» ne peut oublier la première apparition du vampire, quand Christopher Lee surgit soudain en haut d'un escalier monumental, drapé d'une immense cape noire et rouge, les yeux injectés de sang.

Bien que Terence Fisher confie aussi à l'acteur des personnages plus positifs, comme Sherlock Holmes ou Henry Baskerville (dans

«Les chiens de Baskerville / The Hound of the Baskerville», 1959), Lee refuse cependant, dès 1972, de continuer à jouer le fameux vampire pour la Hammer. Il estime que la série s'épuise et que la tentative de modernisation du mythe rend le personnage de moins en moins fidèle au roman de Bram Stoker. Bien qu'accumulant les rôles de méchant, le comédien ne se prend pas au sérieux. «Dracula père et fils» (1977), film français d'Edouard Molinaro avec Bernard Menez et Catherine Breillat, en donne la preuve. Il y interprète le comte Dracula, acteur à succès dont le fils, timide et aimable, rechigne à se comporter en bon vampire qui se respecte et refuse de mordre ses prochains. Dans cette folle histoire teintée d'humour noir, Lee parodie sans vergogne son rôle de Dracula.

Les années 80 et 90 lui seront moins propices et il en profite pour participer à des productions télévisées comme «L'odyssée» («The Odyssey», 1997) ou la série «Les nouvelles aventures de Robin des Bois» («The New Adventures of Robin Hood»). Il sera même le prince Philip dans un téléfilm consacré à la princesse Diana! Durant les années 2000, on le retrouve au cinéma avec deux beaux rôles de traître dans les sagas les plus en vue du moment, «La guerre des étoiles» («Star Wars») de George Lucas et «Le seigneur des anneaux» («Lord of the Rings») de Peter Jackson. Dans «L'attaque des clones» («Star Wars: Episode II - Attack of the Clones»), il incarne le comte renégat Jedi Dooku.

Lors d'une mémorable bataille au sabre laser contre Yoda, il démontre qu'à 80 ans, il a encore bon pied bon œil. Lutte autant physique que spirituelle, cette éternelle illustration du combat entre le bien et le mal constitue, grâce à Christopher Lee, un des (rares) bons moments du film. Sa présence fait aussi écho à celle de son vieux camarade de la Hammer Peter Cushing, qui joua également dans la série des «Star Wars» en 1977. Leurs destins semblent décidément curieusement liés.

Cheveux gris coiffés en longues tresses, Christopher Lee est enfin le diabolique sorcier Saroumane dans l'adaptation du *Seigneur des anneaux* de Tolkien. Il serait d'ailleurs le seul membre de l'équipe à avoir rencontré l'écrivain. Ambigu à souhait, l'acteur semble beaucoup apprécier ce rôle. En face de lui, Gandalf est magnifiquement interprété par Ian McKellen. Leur violente confrontation au sommet d'une tour reste un moment inoubliable du premier volet de la trilogie de Peter Jackson. Depuis 2001, Christopher Lee figure dans le *Guinness Book of World Records* au titre d'acteur ayant joué dans le plus grand nombre de films. On ne peut que lui souhaiter d'accomplir un autre exploit: devenir un alerte acteur centenaire!

Voir aussi la rubrique Humeur consacrée au «Seigneur des anneaux - Les deux tours» en page 7.